

Samedi 25 mai 2019

Cent ans – trois villes – trois voix

À l’occasion de son centenaire, la librairie Maupetit a commandé à Christine Breton, conservateur honoraire du patrimoine, une promenade reliant son implantation historique – « aux Allées » devenues Canebière – à son extension actuelle au MuCEM. En compagnie de Martine Derain, artiste-éditrice et de Dalila Mahdjoub, artiste, nous traversons les décors de trois villes pour tenter de voir derrière ce qu’il s’y passe. Nous vous offrons ce récit lu pendant la promenade.



**éditions
commune**

Traverser la ville des livres au 19^e siècle, récit de Paul Ruat

« Quand je suis arrivé à Marseille en 1880, j'avais 18 ans. J'avais été placé à Carpentras comme apprenti-libraire puis je suis passé commis en librairie chez Pinet, marchand de livres et de papier. Durant mes quatre années de dur apprentissage des métiers, j'ai pu aussi comprendre la tradition du livre érudit dans le contexte encore vivant des terres papales. Il y avait quatre imprimeurs et deux librairies à Carpentras, c'est beaucoup pour une petite ville de 10 479 habitants en 1876 !

La tradition des États du Pape dans laquelle je me suis formé était étrangère au port de Marseille. Inutile de vous dire que je n'y reconnaissais rien, j'avais perdu tous mes repères, si durement. J'ai donc observé, comparé ce nouveau contexte urbain, colonial et républicain tout en emballant les livres scolaires, les classiques qui partaient de chez Jean-Baptiste Ferran, le libraire de la rue de l'Arbre, ouvert depuis 1873. Il fournissait les écoles du midi, de la Corse et des colonies. Là, j'ai découvert le commerce colonial des livres et le port.

En 1881, c'était l'effervescence dans les librairies. Les déclarations obligatoires d'ouverture de librairie allaient être levées et la concurrence déjà forte allait grandir. Je suis parti au bout de quelques mois de chez Ferran et j'ai démarché les librairies aux longues collections érudites. Hippolyte Pessailhan¹, qui avait repris la « Librairie phocéenne » pour en faire en 1874 la « Librairie marseillaise » au 34 rue Paradis, m'a engagé comme commis. Je l'ai aimé comme un frère aîné².

C'était un flibustier, né dans la montagne des Pyrénées comme le vieux Jean-Baptiste Lafitte, un bouquiniste colporteur basque installé à Marseille en 1846, dont j'écoutais l'histoire racontée par Martin Laffitte. Martin avait eu son brevet de libraire en 1869 à l'âge de 20 ans, jeune comme Hippolyte Pessailhan, qui avait ouvert sa librairie à 25 ans puis son journal satirique « Le Mondain » à 30 ans. Il s'était vite rendu célèbre par les scandales et procès qui l'opposaient à Aix et ses magistrats dénoncés dans son journal. Sa fougue montagnarde me réjouissait, il m'a fait confiance et remarquant ma curiosité pour son secteur théâtre, il m'a confié un minuscule local qu'il a loué à l'angle de la rue du Théâtre Français. C'était un placard, moitié kiosque, moitié étalage, un cafoutche, un coin, un Caire, comme disent les marseillais. J'étais seul, heureux. J'avais trouvé comment parler théâtre avec les Marseillaises et les Marseillais, dans mon placard, que j'ai fièrement nommé « Librairie du Gymnase ».

J'étais enfin sur l'axe des libraires formé par Canebière-Noailles-Allées de Meilhan. Je me suis juré de m'y installer plus tard. En attendant je parlais souvent avec mon voisin, le lithographe Antoine Didier, successeur de Pierre Olivier et de Joseph Beisson, lithographes-libraires aux Allées. Il m'avait montré le brevet de libraire dont il était le successeur. Le vieux Beisson, né en 1783, l'avait obtenu en 1824, il portait le N°88, il était un des premiers libraires et le premier à installer une presse lithographique à Marseille.



La librairie des Allées, à droite du bar Au Petit Duc, avant 1924, date d'achat du bar pour agrandir la librairie.

Puis il avait inventé des filtres pour les usines de sucre. Tous les deux s'étaient faits prendre par la justice en 1853 pour une presse clandestine. Pierre lui avait succédé un an après. Depuis 1810, l'Etat contrôlait cette profession capable de rapprocher public, politique et savoir. En 1870 les brevets ont été remplacés par les déclarations jusqu'en 1881. Maintenant nous vivons la librairie indépendante, disait-il !

J'ai fait des économies dans mon placard des Allées et avec, à vingt-et-un ans en 1883, j'ai loué à mon nom un autre Caire. C'était à la Plaine. J'étais arrivé dans l'inconnu, à Marseille, il y a trois ans, maintenant j'étais à mon compte et ça marchait fort, malgré la concurrence grandissante entre libraires³.

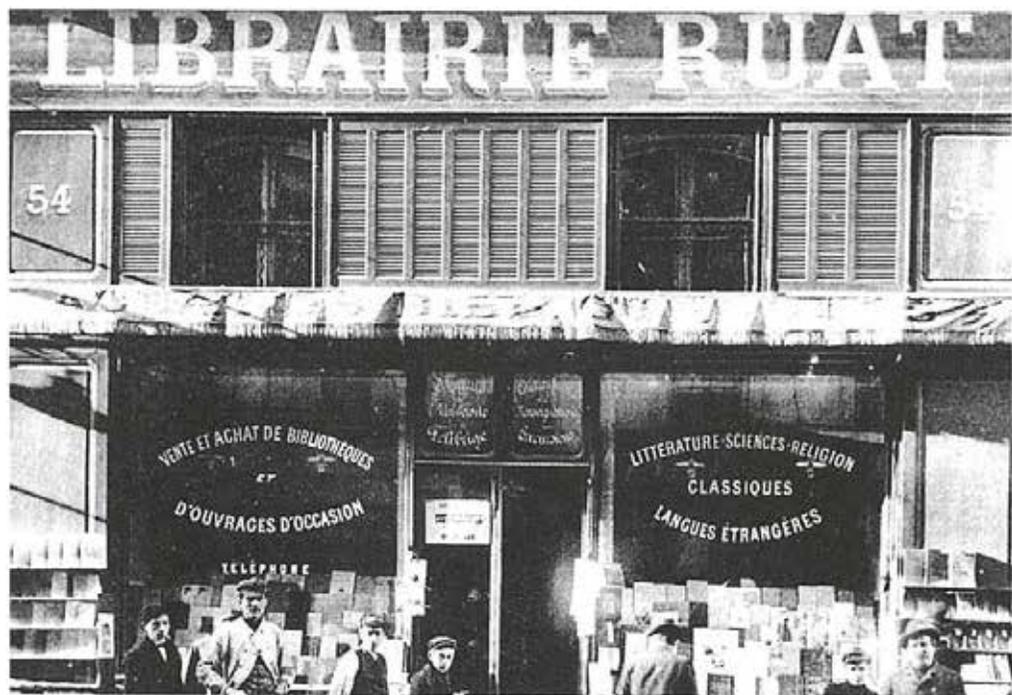
1— Hippolyte Pessailhan né en 1849 et mort à Marseille 1937

2— Il était de 15 ans mon aîné, il est mort un an avant moi.

3— En 1880 il y a 48 librairies à Marseille. En 1870 il y avait 38 librairies. Il s'est donc créée une librairie par an dans les dix ans avant mon arrivée. J'ai pu consulter plus tard, à Paris, la liste de tous les dossiers de brevets de libraires, imprimeurs et lithographes accordés en 60 ans par l'État, aux Archives Nationales dans la série F18. Les brevets de Marseille, seulement de la lettre A à B entre 1810 et 1870 représentaient 52 dossiers, dont 20 de libraires. La profession semblait très mobile sur ce demi-siècle malgré la contrainte et la surveillance.



Gravure extraite du guide pour les touristes du Grand Hôtel Noailles, à droite du porche d'entrée on voit la librairie.
Ci-dessous, librairie Ruat au 54 rue Paradis



Enfin sur l'axe des libraires

En 1889, j'ai 27 ans, le libraire Charles Bérard vient de mourir, ses héritiers me choisissent pour reprendre le fonds et la « Librairie de l'Université », 22 rue Noailles. Une des plus belles librairies de France. Cette librairie avait été créée par Jules Bouvet, un libraire-étalagiste avignonnais, son brevet datait d'août 1822. Charles Bérard l'avait reprise en 1858 et agrandie, elle était accréditée pour la vente d'ouvrages universitaires. J'ai aimé diriger ce lieu durant 9 ans. J'étais situé juste à côté du porche du Grand Hôtel Noailles ouvert depuis 1865 et le savoir universitaire dans mes rayonnages animait ma curiosité.

C'est dans cette librairie que j'ai adhéré au Club alpin français en 1890 puis écrit et édité les dix parutions des « Excursions en Provence » de 1891 à 1898. Dans ce lieu, j'ai cofondé la chambre syndicale des libraires de France. C'est dans ce lieu aussi que j'ai créé en 1896 la Société des libraires associés et en 1897 la Société des excursionnistes de Marseille. Devant ma vitrine, juste à côté de l'entrée du Grand Hôtel touristique, j'ai inscrit sur une simple ardoise le premier programme d'excursion dominicale ouverte au public car « les lecteurs de mes brochures venaient souvent le samedi me demander encore des renseignements et voulaient surtout que je fisse un petit programme de quatre, cinq ou six heures de marche pour le lendemain. Alors, ennuyé d'être sans cesse dérangé, il me vint l'idée d'indiquer l'excursion sur une ardoise et de pendre cette ardoise en dehors du magasin. Ceci était nouveau, des groupes de gens, rue Noailles, lisaient et étudiaient ces programmes, et ainsi, le lendemain, l'on trouvait dix, quinze, vingt personnes inconnues de la veille, pour le même départ »

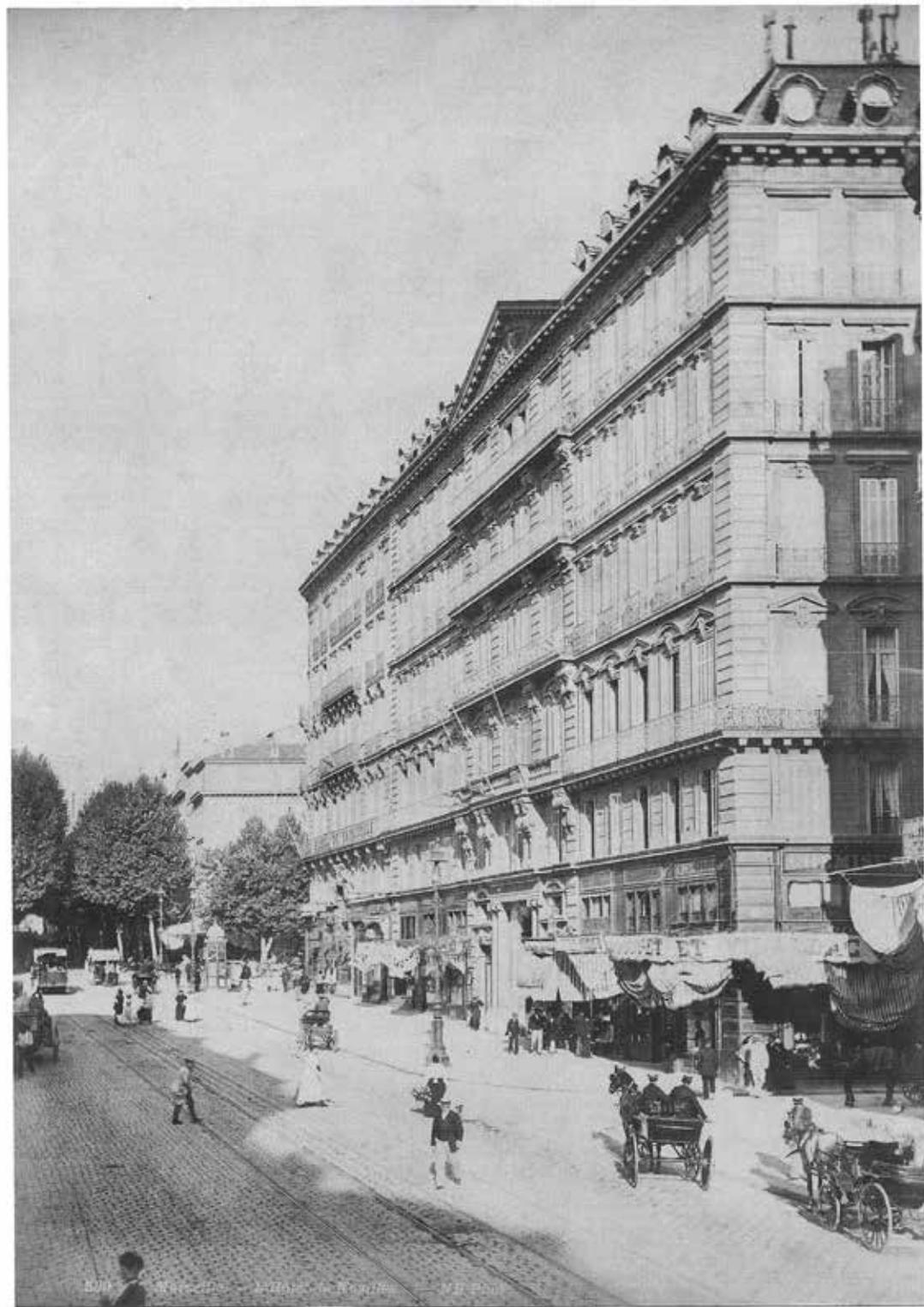
En 1898 je suis parti, poussé par la banque Société Générale et j'ai créé au 54 rue Paradis la « Librairie Ruat ». Comme un clin d'oeil à Hippolyte Peissalhan. J'ai laissé François Soulier, mon aide de la Plaine dans cette succursale que j'ai conservée avec fidélité, tout comme le placard de la rue du Théâtre. En 1915, la guerre, l'âge et la mort de ma fille ont été plus forts que moi et j'ai arrêté la librairie. J'avais vu la librairie de mes débuts, la librairie Peissalhan, qui passait aux librairies Flammarion en 1891. J'avais aimé leurs bibliothèque de gares mais détesté leur politique commerciale. J'ai compris que l'échelle locale était finie. Alors j'ai transmis la librairie Ruat à mon gendre Tacussel et dans L'Indicateur Marseillais de 1925 sous le nom : Ruat, Tacussel et Lombard nous avons acheté une annonce plus précise. Je me suis consacré à l'écriture de mon livre de souvenirs (*Vivre sa vie*) rédigé pour mon petit fils Maurice. En 1932, je l'ai aidé en achetant au 88 La Canebière la librairie qu'il a nommé Tacussel. La boucle était bouclée, j'ai refermé mon livre d'heures, il me restait six ans à vivre.

Ironie de l'histoire, en deux ans, Flammarion (qui était passé sur la Canebière) ferme en 1987 et Tacussel en 1989. Vous voyez que je me tiens au courant... de loin... »

Christine Breton, mai 2019



Ci-dessus : Kiosque de gare / Librairie Tacussel
À droite : devant la librairie de Paul Ruat, groupe d'excursionnistes, AM87 Fi 2, Neurdein
Image de couverture : notes de repérage pour la promenade du 25 mai (peinture de Maria-Elena Vieira da Silva, *Marseille Blanc*, 1931, huile sur toile)



AM 87 Fi 2.

Pour retrouver les textes lus : www.editionscommune.org

Romilla, Christine Breton et Dalila Mahdjoub, 2018

Mais de quoi ont-ils eu si peur ? Walter Benjamin, Ernst Bloch et Siegfried Kracauer à Marseille, C. Breton et Sylvain Maestraggi, 2016

Et autres récits

Celle qui mène les fleuves vers la mer, C. Breton, 2015

Récits d'hospitalité de l'Hôtel du Nord, C. Breton et alii, 2010-2014

Vous les trouverez bien sûr chez Maupetit et au Mucem, et dans toutes les bonnes librairies marseillaises !



**éditions
commune**

Cité des associations Bal 3

93 La Canebière

13001 Marseille

www.editionscommune.org

editionscommune@free.fr